

VOYAGES DANS DES MONDES INTÉRIEURS

Le

PAR ROXANA AZIMI


Faire des miracles avec un budget rétréci. Tel pourrait être le credo du nouveau musée national de Monaco (NMNM), dirigé par Marie-Claude Beaud. À défaut d'argent, son équipe et elle ont des idées, mieux, de la subtilité. Une qualité qui sied à l'exposition raffinée conçue par Célia Bernasconi à la Villa Sauber. Comment faire revivre l'ancienne villa du peintre britannique Robert Sauber qui, jusque-là, n'avait que très rarement brillé par sa programmation ? En y installant cinq œuvres d'art contemporain venues la revisiter, la réenchanter. La collectionneuse Nicoletta Fiorucci a prêté une installation poétique de Marc-Camille Chaimowicz, reconstituant la chambre imaginaire inspirée des *Enfants terribles* de Cocteau. L'artiste y a glissé des références anciennes, à Marie Laurencin, peintre qu'affectionnait le poète, mais aussi à Warhol avec un portrait de Caroline de Monaco ou à Wolfgang Tillmans. Presque en écho à l'étage, Nick Mauss a, lui, rendu hommage à Christian Bérard, ami de Cocteau, avec un environnement conçu comme un boudoir, ou une antichambre que n'aurait pas désavoué le décorateur dandy. La question de la reprise (qui court dans l'exposition « Art Lovers » au Grimaldi Forum, lire en « une »), traverse les films de Brice Dellsperger, où, grîmé, il interprète plusieurs personnages, se calant non seulement sur les plans des films qu'il emprunte, mais aussi sur la bande-son, doublant, dédoublant la fiction. Cette question du cinéma comme travestissement entraîne naturellement vers la question du simulacre qu'aborde Laure Prouvost avec sa reconstitution du salon d'une grand-mère imaginaire, épouse d'un artiste conceptuel qui aurait été proche de Kurt Schwitters. Autrement plus troublante est le film *Isola Bella* de Danica Dakic, tourné dans un foyer pour handicapés mentaux en Bosnie. Les pensionnaires confinés depuis leur enfance dans les murs de l'établissement jouent de courtes saynètes devant l'objectif, racontant leurs vies cabossées et médicalisées, protégés par un masque. Derrière leurs performances maladroites et touchantes pointe la problématique de l'altérité. Comment être autre dans une société qui tend à marginaliser tout ce qui ne rentre pas dans ses carcans ?

Une question que posent aussi à leur façon - outrancière - Gilbert & George, exposés à la Villa Paloma. On encourage tous ceux qui se croient repus, voire sevrés, par leur production féconde de s'y rendre. Pour la toute première fois, le couple *control freak*, qui veille habituellement au choix des œuvres et de l'accrochage, a dû baisser la garde. Car les 46 pièces présentées par le curateur Cristiano Raimondi proviennent toute d'une seule



Gilbert & George, *Photo-Piece (Christmas)*, 1971, 7 photos en noir et blanc, montées sur carton, sous verre, 142 x 153 cm en tout. Collection Privée. © Gilbert & George.

collection privée italienne basée sur le rocher. Si le duo tend à bégayer depuis quelques années la même rengaine, le parcours fait la part belle à des pièces rarement montrées, à l'instar du double panneau dessiné en 1970 *Toute ma vie je ne vous donne rien mais malgré tout vous demandez plus*. On y voit aussi leur tout premier assemblage de photos, *Nature*, pièce de 1971, mais aussi *In the Shadow of the glass*, où la référence à Man Ray est frappante. Les surprises ne se limitent pas aux premières années de leur collaboration. On s'étonne tout autant d'une curieuse photo baptisée *Speaking Youth*, datée de 1981, référence au mouvement punk. En sismogrammes acides de la société britannique, Gilbert & George en ont décrit l'aliénation et l'hypocrisie, anticipé les changements. Ils ont ainsi épinglé la prégnance des religions, célébré le sexe et mis en garde contre le sida.

Dans les salles étroites de la Villa, ces œuvres subversives paraissent quasi immersives, *bigger than life*, comme une plongée au cœur d'un kaléidoscope d'obsessions. Une vraie réussite. ■ 

GILBERT & GEORGE, jusqu'au 2 novembre, Nouveau musée national de Monaco, Villa Paloma, 56, boulevard du Jardin exotique, Monaco, tél. 377 98 98 48 60, www.nmnm.mc

PORTRAITS D'INTÉRIEURS, jusqu'au 18 janvier 2015, Nouveau musée de Monaco, Villa Sauber, 17, avenue Princesse Grace, Monaco, www.nmnm.mc